

Souvent pour les enfants, la fête la plus importante de l'année, c'est Noël. Surtout à cause des cadeaux. Et pourtant, la fête de Pâques que nous célébrons aujourd'hui est bel et bien la plus importante pour notre foi chrétienne, la solennité des solennités. Saint Paul le disait : « Si le Christ n'est pas ressuscité, vide alors est notre message, vide aussi votre foi. » Oui, aujourd'hui la célébration de la résurrection de Jésus nous conduit au cœur de la foi chrétienne. Fondamentalement, croire en Jésus, c'est accueillir sa mort et sa résurrection, évènement qui manifeste l'amour et la puissance de Dieu pour chacun d'entre nous.

Mais, pour la plupart d'entre nous, la foi ne se résume pas à un coup de baguette magique, elle est le fruit d'un chemin qui peut être n'est pas tout droit, peut connaître des épreuves mais aussi des joies profondes. Sur ce chemin, les disciples de l'évangile nous précèdent comme des grands frères.

Très souvent, nous avons une représentation idyllique de la foi des disciples. Nous pensons qu'étant physiquement confrontés à la rencontre de Jésus ressuscité, ils n'avaient pas le choix de ne pas croire, ils étaient obligés de croire, ils n'avaient pas le choix. Mais dans ce passage de l'évangile de saint Jean que nous avons entendu, ni Marie-Madeleine, ni Simon-Pierre, ni le disciple que Jésus aimait, ne font la rencontre directe du Christ ressuscité. Le premier moment de leur expérience pascale est de constater que le tombeau est vide. Devant cette réalité, ils réagissent de trois manières différentes.

Marie-Madeleine court trouver Simon-Pierre pour lui raconter ce qu'elle imagine. Elle ne lui annonce pas que le Christ est ressuscité, mais lui dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau et je ne sais pas où on l'a mis. » (Jn 20, 2).

Pierre, quant à lui, part avec le disciple que Jésus aimait. Il entre et voit le tombeau vide, il voit le linceul et le linge qui avait recouvert la tête.

L'évangile ne nous dit rien de plus pour l'instant sur ce qu'il pense ou croit.

Enfin, le disciple que Jésus aimait entre à son tour et l'évangile nous dit : « Il vit et il cru. » (Jn 20, 8).

Ces trois personnages ont vu les mêmes choses : le tombeau vide, les linges et le linceul. L'une a pensé que le corps a été volé, de Pierre on ne dit rien, et le disciple que Jésus aimait a cru. Ce n'est pas la vision qui a déclenché la foi. Tous trois ont vu et auraient pu croire. Mais l'évangile précise bien que seul le dernier venu, le disciple que Jésus aimait, croit. Il voit la même chose que les autres et passe pourtant du registre de l'expérience humaine et des vérifications au registre de la relation avec Dieu.

Pourquoi un seul des trois croit-il ? Peut-être un indice nous est donné quand l'évangéliste nous dit que c'était le disciple que Jésus aimait, c'est-à-dire celui qui entretenait avec Jésus une relation d'affection privilégiée, même si bien évidemment Jésus aimait aussi les autres

disciples. C'est sur le fond de cette relation plus forte avec Jésus, que le tombeau vide prend un sens pour lui et devient objet de foi.

Toute proportion gardée, nous pouvons appliquer ceci à notre propre cheminement. Souvent, nous pensons que croire, c'est être contraint à croire, c'est-à-dire être placé devant des événements, des faits ou des évidences qui ne laissent pas de place pour le doute. Nous considérons que commencer à se poser des questions et avoir des doutes reviendrait à ne pas avoir la foi. Or, nous découvrons précisément que la foi n'est pas la disparition des questions et des doutes. La foi est une forme nouvelle de relation personnelle à Dieu, et cette foi peut très bien coexister avec ces interrogations.

On pourrait s'interroger indéfiniment pour savoir ce qui s'est réellement passé autour du tombeau de Jérusalem il y a deux mille ans. C'est une question certes intéressante, mais il n'y a ni photos ni films de la résurrection.

Enfin nous ne croyons pas parce que notre intelligence serait soumise à l'obligation d'adhérer à des arguments scientifiques qui s'imposeraient à nous. Non, nous croyons parce qu'une relation d'amour, si pauvre soit-elle et si faible qu'elle nous paraisse, nous unit à Dieu.

Croire, avoir la foi, ce n'est pas constater scientifiquement, mais c'est entrer dans une relation d'amour avec Dieu qui nous sauve. Du coup, cheminer dans nos vies chrétiennes, c'est grandir dans la connaissance personnelle de Jésus, et nourrir l'affection qui nous unit à lui, même si elle nous paraît élémentaire, pauvre ou hésitante. Que notre cœur soit attiré par une parole de Christ que nous avons entendue, ou par une prière que nous avons apprise enfant, il faut que nous approfondissions notre relation avec Jésus pour reconnaître sa résurrection.

Aujourd'hui, qui que nous soyons, voici Jésus qui vient toucher chacun de nos cœurs et nous dire : « Tu as du prix aux yeux de Dieu. Tellement, qu'il te donne son Fils. » Ce matin, la

résurrection vient nous manifester l'espérance chrétienne : la mort, nos refus d'amour, notre péché n'ont pas le dernier mot, car Jésus est ressuscité ! Cette espérance, elle n'est pas pour un futur hypothétique. Elle est pour maintenant car dès à présent, notre relation à Jésus ressuscité vient éclairer nos vies de l'amour et de la vie même de Dieu.

Telle est la mission première de l'Eglise : permettre à tout homme de découvrir et de grandir dans une relation d'amour avec Jésus. C'est le chemin et la découverte qu'ont fait pendant un an et demi les catéchumènes de nos diocèses de Savoie baptisés hier soir dans les paroisses. Chemin non pas purement intellectuel mais plutôt chemin de découverte de la personne du Christ et d'attachement de confiance à lui. Ce chemin, comme le nôtre, ne fait que commencer. Nous n'aurons jamais fini en effet de découvrir le Christ ressuscité, de nous laisser aimer par lui et de nous émerveiller de l'espérance chrétienne qu'il nous donne.

Frères et sœurs, puissions-nous ne jamais nous lasser de cette Bonne Nouvelle et soyons-en les témoins : Christ est ressuscité, alléluia !